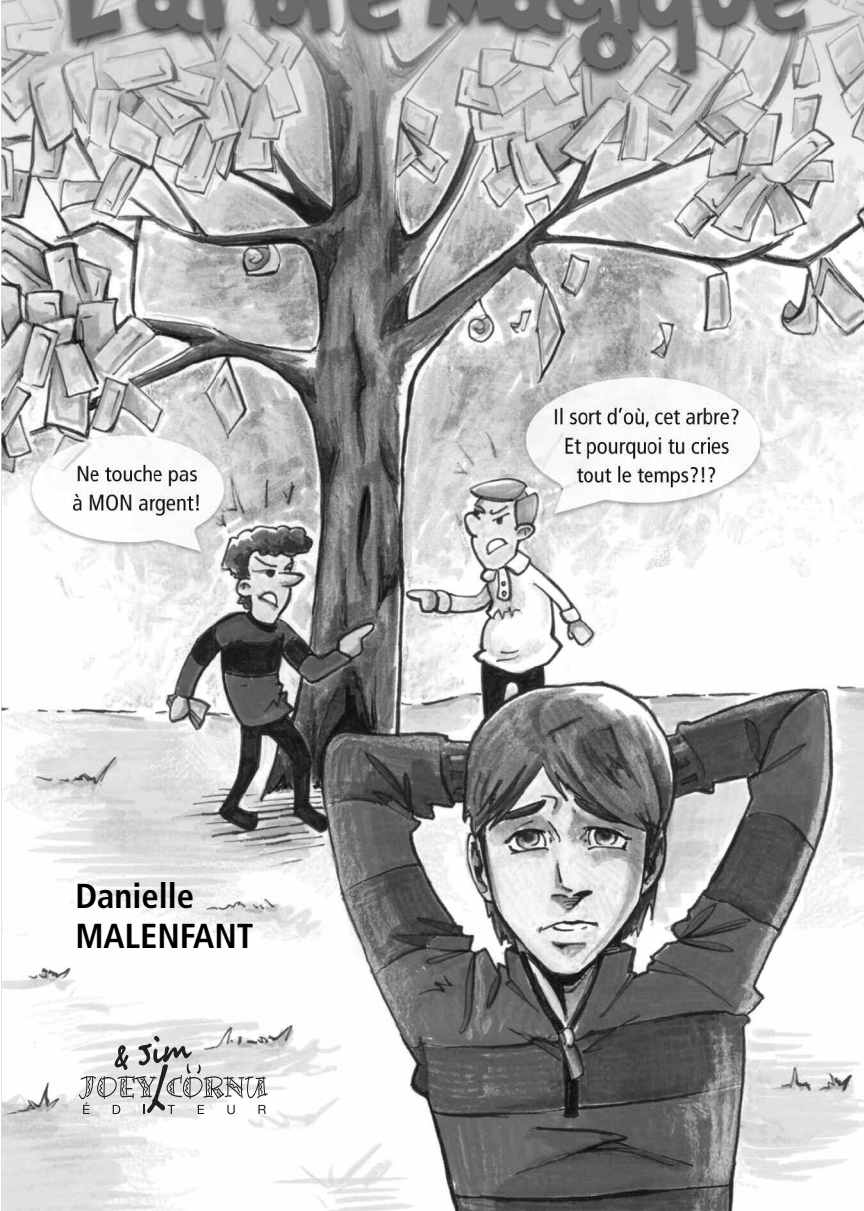


ROMAN

L'arbre magique



Ne touche pas
à MON argent!

Il sort d'où, cet arbre?
Et pourquoi tu cries
tout le temps?!?

**Danielle
MALENFANT**

& Jim
JOEY CORNU
É D I T E U R

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Malenfant, Danielle, 1958-

L'arbre magique

Pour les jeunes de 7 à 12 ans.

ISBN 978-2-922976-46-5

I. Titre

PS8626.A43A72 2015 jC843'.6 C2015-941610-8

PS9626.A43A72 2015

Direction de l'édition : Claudie Bugnon

Illustration de couverture : Alexandra Gagnon-Roy

Illustrations intérieures : Aleks Melnik (Shutterstock)

Montage de couverture : Studio Gougeon

Correction : Mathieu Arès

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boul. Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél. : 450 621-2265 • Téléc. : 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2015, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN 978-2-922976-46-5

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme
que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2015 :

Bibliothèque nationale du Québec

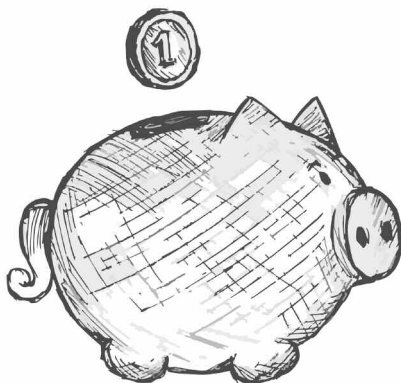
Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Aux enfants mal aimés.

Chapitres

1	J'ai besoin d'argent	7
2	Au voleur!	15
3	Une rencontre étrange au parc ..	21
4	L'argent fait le bonheur	26
5	La colère de mon père	32
6	L'arbre magique	39
7	La grosse chicane	44
8	La panne de courant	48
9	L'argent ne règle pas tout	53
10	Une tournée chez les voisins	58
11	Les confidences	64
12	La fugue	68
13	Les grands moyens	74
14	La réunion	79
15	Les bons voisins	84
16	Le choc	90
17	La vie est belle	95



Chapitre 1

J'ai besoin d'argent

Ce matin, pendant que je prépare mon déjeuner, le chat des voisins miaule sur le balcon. J'ouvre la porte-fenêtre pour lui dire bonjour. Le petit malin remarque tout de suite le trou dans la moustiquaire. Il place sa tête dans l'ouverture; je suppose qu'il mesure la largeur du passage.

D'après ma mère, les chats se servent de leurs moustaches pour vérifier si l'espace

est suffisant avant d'entrer quelque part; les moustaches représentent la largeur totale de leur corps.

Le trou dans la moustiquaire est assez grand pour laisser passer le chaton. Il entre chez moi, il secoue ses petites pattes sales, puis il me regarde; il semble attendre ma permission pour avancer dans la cuisine. Comme je ne bouge pas, il monte sur le comptoir et se met à lécher les assiettes du souper d'hier.

Minou s'attend peut-être à trouver un reste de poulet ou de poisson. Il va être déçu! J'espère qu'il aime les fèves au lard en conserve. C'est ce qu'on a mangé hier soir, avec du pain et du ketchup. C'était la troisième boîte qu'on ouvrait cette semaine.

Mon père et moi, on manque d'argent. Et on a des tas de problèmes. Alors, mon père veut que je travaille. Pourtant, lui, il passe ses journées assis devant la télé à boire de la bière. La maison pue la boisson. Ça m'écoeure.

Moi, je voudrais être riche pour régler nos ennuis. Cette semaine, l'auto est brisée et on n'a pas d'argent pour la faire réparer. Alors je peux oublier les sorties!

Depuis que mon père a perdu son emploi, son sourire a disparu. Et ma mère est partie vivre en Nouvelle-Écosse. Le reste de ma famille demeure dans cette province. Je ne connais presque pas mes cousins et mes cousines. Mes grands-parents, eux, je les vois une fois ou deux par année.

Ma mère m'a promis que je pourrais passer l'été prochain chez elle. En attendant, j'habite avec mon père. J'ai dit à maman :

— C'est correct. Je n'avais pas envie de changer d'école.

De toute façon, abandonner mon père en ce moment, ce n'est pas une bonne idée. S'il avait un travail ou une blonde, ce serait différent. Mais si je le laisse maintenant, qu'est-ce qu'il va devenir, tout seul? Mon père n'est pas vraiment bon pour nettoyer la maison ni pour cuisiner.

Durant la semaine, je fais mon déjeuner, mon lunch et mes devoirs sans l'aide de papa. Le matin, il reste couché pendant que je me prépare. Souvent, quand je lui dis au revoir, il ne répond pas, parce qu'il dort encore.

Mon père ne fait pas grand-chose. Même que, des fois, on dirait qu'il est tombé dans le coma. Une araignée pourrait tisser une toile entre sa tête et la lampe du salon tellement il reste écrasé longtemps sans remuer. En fait, il bouge surtout quand il reçoit son chèque du gouvernement, une fois par mois. Ce jour-là, papa achète l'épicerie et il commande une pizza pour le souper.

Les autres jours, quand je reviens de l'école, mon père est enfermé dans sa chambre ou assis sur le sofa. Il regarde un film ou il joue à un jeu vidéo.

De temps en temps, ma mère m'appelle pour avoir des nouvelles. Je n'ai presque rien à lui raconter. Cette semaine, elle m'a

envoyé une lettre. Ça fait cinq fois que je la relis :



Salut, mon grand,

Comment ça va à l'école? Et à la maison?

Ici, rien de spécial. Tout le monde va bien.

Grand-papa et grand-maman te font dire un beau bonjour. Ils ont hâte à l'été prochain pour te revoir. Moi aussi, bien sûr! En attendant, je compte sur toi pour être bien sage, comme d'habitude. N'oublie pas de manger des légumes et ne te couche pas trop tard. Je t'aime et je t'embrasse. À bientôt!

Maman xxx



L'enveloppe contient un billet de vingt dollars (pour que je m'achète un tee-shirt peut-être?) et trois photos : une de mes grands-parents debout devant leur maison, une de mon cousin Elliott qui se balance dans un parc et une de ma mère dans sa cuisine. Au moins, je sais que maman est en vie.

Il y a quelques mois, Papa m'a trouvé un emploi de camelot. Tous les matins, je fais ma tournée à vélo. Mon réveil sonne à cinq heures : les personnes âgées veulent avoir leur journal de bonne heure. Je ne comprends pas pourquoi. Elles ont toute la journée pour le lire, leur journal.

Mon père prétend qu'il y a juste de mauvaises nouvelles dans les journaux. C'est sûrement pour ça qu'il ne les lit jamais.

Au moins, depuis que je suis camelot, j'ai un salaire. Et la plupart de mes clients me donnent un pourboire. Chaque semaine, je range ma paye dans un petit coffre que ma mère m'a donné. J'économise mon argent pour m'acheter un manteau d'hiver. Le mien fait vraiment dur. Tout le monde se moque de moi dans l'autobus, même le chauffeur, apparemment.

Quand je vais être riche, les gens vont arrêter de me regarder comme ça. Ça me fait de la peine quand les autres rient de

moi, surtout quand ce sont mes amis. Mais, ce qui me rend le plus triste, c'est d'être séparé de ma mère et de ne pas savoir quand elle va revenir, si jamais elle revient.

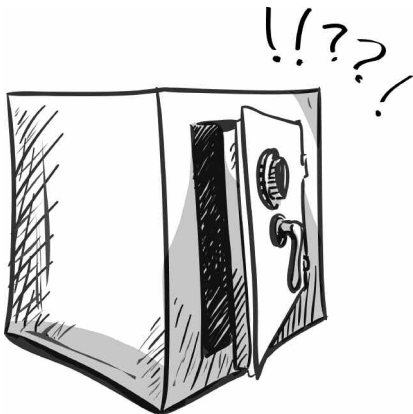
Elle me manque tellement! J'aimerais la voir avant de partir pour l'école et pouvoir lui raconter ma journée quand je reviens à la maison. Et je voudrais qu'elle soit là quand je suis malade.

La semaine dernière, mon ami Médéric s'est cassé un bras à l'école, en tombant du gros jeu d'escalade, pendant la récréation. Mon ami pleurait beaucoup, parce que son bras lui faisait vraiment mal. Pourtant, moi, j'aurais aimé être à sa place parce que, après son accident, tout le monde s'occupait de lui : les élèves, la surveillante, la directrice... Et puis, sa mère est venue le chercher; elle l'a consolé et elle lui a caressé les cheveux. Je le trouvais chanceux.

Médéric est allé à l'hôpital; quand on l'a revu, le lendemain, il avait un plâtre. Dès qu'il est arrivé dans la cour d'école,

mes amis sont allés le voir. Aurélie et Bianka lui posaient des questions; Olivier a porté son sac; Zachary lui a ouvert la porte; Antoine l'a aidé à enlever son manteau. Quand on s'est installés à nos pupitres, Audrey, notre enseignante, nous a proposé de faire un dessin ou d'écrire un petit mot en couleur sur le plâtre de Médéric pour l'encourager et pour le faire sourire. Médéric est devenu la vedette de la classe, simplement parce qu'il s'était cassé un bras. J'étais jaloux de lui.

Est-ce qu'il faut que je me casse un bras pour que mon père prenne soin de moi? Si j'avais un accident, est-ce que ma mère reviendrait vivre avec nous?



Chapitre 2

Au voleur!

Aujourd'hui, toute ma classe est allée visiter la Caisse populaire. La directrice de la Caisse nous a donné des trucs pour apprendre à économiser l'argent. C'est mon père qui aurait dû être là. Lui, dès qu'il a quelques dollars, il les dépense au dépanneur. Quand ma mère vivait avec nous, ça faisait toujours de la chicane, parce que maman disait que c'était de l'argent

jeté par les fenêtres. Papa a toujours affirmé que c'était plus pratique de faire ses achats au dépanneur que de visiter toutes sortes de commerces : station d'essence, épicerie, boucherie, pharmacie, etc.

— Comme si j'avais le temps, moi, de courir d'un bord et de l'autre et de faire la tournée des magasins! Je trouve tout ce qu'il me faut au dépanneur : de l'essence, du savon à vaisselle, des ampoules électriques, des piles, de la vaisselle, du lait, du pain, un râteau à feuilles, des bottes de caoutchouc, une casquette, des billets de loterie... et de la bière!

Lui et sa fameuse bière! On dirait que c'est tout ce qui compte à ses yeux.

De son côté, maman répétait souvent que les dépanneurs vendent certains produits trois fois plus cher qu'ailleurs :

— Ils nous dépannent, oui, mais on paye pour!

Je commence à comprendre pourquoi mes parents se sont séparés : à propos de

l'argent, ils ne s'entendaient pas du tout! Pas seulement au sujet de l'argent, en fait. Ils n'étaient pas d'accord non plus sur mon éducation. Ni sur le partage des tâches à la maison. Ni même sur ce qu'on devait faire pendant les jours de congé.

Finalement, ils passaient beaucoup de temps à se disputer. Je me demande ce qu'ils faisaient ensemble. Ils sont tellement différents! Est-ce qu'ils ont déjà été vraiment amoureux l'un de l'autre?

Selon mon père, l'argent fait le bonheur, mais d'après ma mère, l'argent ne peut pas tout acheter. Je ne sais pas qui a raison. Peut-être que si on n'avait jamais eu de problèmes d'argent, mes parents seraient encore ensemble. Si je devenais millionnaire, est-ce que je pourrais les convaincre de se réconcilier?

En tout cas, je pourrais au moins m'acheter un beau manteau d'hiver et de la nourriture (aujourd'hui, j'ai vraiment le goût d'un poulet rôti).

Depuis ma visite à la Caisse populaire, une idée me trotte dans la tête : je vais ouvrir un compte pour être certain de ne pas gaspiller mes économies. Il y a tellement d'objets que je voudrais acheter ; c'est trop facile de dépenser.


Si je garde mon argent à la maison, j'ai peur de ne pas résister à l'envie de l'utiliser. Après tout, c'est mon argent et je travaille fort pour le gagner. Je mériterais de me récompenser. Mais si je m'achète des niaiseries chaque semaine, je ne pourrai pas m'offrir un nouveau manteau.

C'est décidé : je vais rouler ma monnaie et déposer mes économies dans un compte à la Caisse populaire.

En arrivant à la maison, je cherche mon père pour lui en parler.

— Papa ?

Aucune réponse. Pourtant, la porte d'entrée n'était pas fermée à clé. Mon père n'est pas là. Sur le comptoir, un bout de papier attire mon attention.



*Parti au
dépanneur*

Dépanneur, ça prend deux « n ». Mon père n'est pas bon en orthographe ni en grammaire. Et il est complètement nul en informatique. À l'usine, il n'avait pas besoin d'écrire. C'est peut-être pour ça qu'il a de la difficulté à se trouver un emploi depuis qu'il a perdu le sien.

J'ai déjà essayé de lui montrer quelques notions d'informatique. Pour le moment, on n'a plus d'ordinateur à la maison, car maman l'a gardé pour elle. C'est son outil de travail : elle est traductrice.

Moi, je me sers de ceux qui se trouvent à la bibliothèque municipale. Une fois, j'ai convaincu mon père de venir les essayer. Il était dans une de ses « bonnes journées ». Malheureusement, sa bonne humeur s'est

vite envolée. Papa ne comprenait rien à ce que je lui expliquais. Il disait que c'était du chinois, que ça ne lui servirait à rien et qu'il n'avait pas de temps à perdre avec ce genre de « bébelle ». S'il avait été un peu plus persévérant, je suis certain qu'il aurait pu apprendre. Mon père est très intelligent (il a déjà été champion dans un grand tournoi d'échecs), mais il n'a pas deux sous de patience pour le reste. S'il est capable de jouer à des jeux vidéo, je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas utiliser un ordinateur.

En attendant le retour de mon père, je cherche une collation. Je vérifie le contenu du frigo : du ketchup, du pain, du lait, de la margarine et des œufs. Il reste beaucoup de place sur les tablettes. Les armoires sont vides aussi.

Pour me changer les idées, je décide de compter mes économies. En entrant dans ma chambre, j'aperçois le coffre sur mon lit, aussi vide que mon estomac : quelqu'un a volé mon argent!